



Le jeune chercheur et la communication scientifique : connaître et questionner les modèles existants

10 octobre 2014 – 9h30-17h30

ENS de Lyon – Site Descartes, Salle F008

Laboratoire Junior – Com'Eau Labo

L'objectif de ce séminaire est de réunir des jeunes chercheurs et des chercheurs afin de partager questionnements et expériences sur le sujet de la communication scientifique.

Résumé

La diffusion des savoirs produits est un enjeu majeur du travail du chercheur. Elle passe par différents modes de communication, de la publication aux événements scientifiques. Ecrits ou oraux, ces modes sont aujourd'hui formalisés et institutionnalisés et les jeunes chercheurs y sont rapidement confrontés. Chaque moyen de communiquer présente des avantages et des limites qui doivent conduire à une réflexion critique sur leur utilisation. Avec l'importance croissante donnée à la communication, notamment dans les processus d'évaluation de la recherche, les scientifiques sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à développer un discours critique : ils s'interrogent sur les formes de communication existantes, sur les possibilités de les faire évoluer, d'en inventer de nouvelles et de les faire reconnaître.

L'objectif de ce séminaire est de réunir des jeunes chercheurs et des chercheurs afin de partager questionnements et expériences sur le sujet de la communication scientifique. Plusieurs thèmes seront abordés au cours de la journée :

La communication comme critère de l'évaluation institutionnelle de la recherche. Le nombre de communications orales, de publications et l'*Impact Factor* semblent être aujourd'hui des critères déterminants dans la construction des parcours professionnels. Quelles sont les logiques institutionnelles actuelles et vers quels modes de communication sont orientés les chercheurs ?

Les regards critiques sur les modes pratiqués de la communication scientifique. Quels sont ces modes (éditions privées, éditions *open access*, présentations visuelles, posters...) ? Quelles sont leurs particularités ? Quels sont leurs codes ? Quelles sont leurs limites ?

Programme

09h30-10h00 – *Accueil*

10h00-10h15 – « **Introduction : Le jeune chercheur et la communication scientifique** »
Véronique Benacchio, Silvia Flaminio et Bertrand Morandi
(Com'Eau Labo – ENS de Lyon)

10h15-11h00 – « **La question de la communication dans les évaluations institutionnelles de la recherche (CNRS, CNU, AERES)** »
Lydia Coudroy de Lille, Stéphane Héritier et Anne Honegger
(Géographes – UMR 5600 – EVS, CNRS)

11h00-11h15 – *Pause*

11h15-12h15 – « **Les visuels dans la communication en congrès : lesquels, pourquoi, comment ?** »
Luc Desnoyers (Professeur associé, Département des sciences biologiques, Université du Québec à Montréal - UQAM)

12h15-14h00 – *Déjeuner au restaurant CROUS site Descartes*

14h00-14h30 – « **Mieux publier la science** »
Éric Lichtfouse (Chargé de recherches et rédacteur-en-chef de la revue *Agronomy for Sustainable Development*, INRA, Dijon)

14h30-15h00 – « **À quoi servent le papier et les éditeurs ?** »
David Monniaux (Directeur de recherche en informatique, Université de Grenoble - VERIMAG)

15h00-15h30 – « **Ike Antkare : genèse et échos** »
Cyril Labbé (Maître de conférences en informatique, Université Joseph Fourier LIG - SIGMA)

15h30-16h00 – « **Les enjeux de la communication scientifique en Open Access** »
Pascal Aventurier (Responsable Service Documentaire, INRA Avignon)

16h00-16h30 – *Pause*

16h30-17h30 – « **Table ronde : Quels enseignements de la journée : quels moyens pour quelle communication ?** »

Résumés des interventions

Luc Desnoyers - « Les visuels dans la communication en congrès : lesquels, pourquoi, comment ? »

En tant qu'ergonome, je m'intéresse aux outils du communicant, le texte et le visuel. Ceux-ci ont une certaine spécificité dans l'oral, qui les démarque de l'emploi qu'on en fait dans l'imprimé. En ce qui touche les visuels, par exemple, certains sont spécifiques à la communication orale (v.g. la liste à puces), d'autres (v.g. les tableaux) sont à réserver à l'imprimé ; tous sont à l'oral privés de la légende discursive qui doit migrer vers l'oral.

Mais de quels visuels parlons-nous ? Les dénominations courantes sont porteuses d'une extraordinaire polysémie et de confusion – le terme « diagramme », comme je le montrerai, en est un cas patent. Un rapide détour par la sémiotique nous amène à définir les visuels sur la base de la nature des signes qui les composent. Ainsi, une première classe est composée essentiellement de signes alphanumériques : énoncés, équations, listes à puces, tableaux, organigrammes, dont nous survolerons l'emploi. Une deuxième est au contraire composée de signes iconiques : représentations réalistes ou abstraites d'entités matérielles. Une troisième enfin est le langage scientifique par excellence, la graphique scientifique, basée sur l'analogie entre une valeur quantitative et une dimension de l'espace graphique, proposée entre autres par Descartes aussi bien que Playfair. Les données sont alors représentées par les signes graphiques que décrivaient Da Vinci et Kandinski : le point, le trait, la plage, la figure ; quatre types de visuels en résultent, dont il faut voir les affordances et l'usage.

L'outil quasi universel de présentation des visuels en congrès est sans contredit PowerPoint; nous en verrons les origines et l'évolution. L'insertion du logiciel dans la suite Office a entraîné le développement et la préconisation d'une rhétorique graphique dont il faut remettre en question la pertinence en vue des exigences de la communication scientifique. De la même façon, une des dérives majeures, l'utilisation d'un jeu de visuels PPT en lieu et place de résumés d'exposés, doit être remis en question.

Nous verrons que PowerPoint est un instrument qu'il convient d'utiliser avec discernement; il est un instrument de design graphique assez limité, mais il permet d'importer et de monter efficacement des éléments produits dans d'autres logiciels plus performants et il constitue un bon support de présentation.

Éric Lichtfouse - « Mieux publier la science »

Malgré la facilité apparente à rédiger des manuscrits à l'ère numérique, publier dans une bonne revue est devenu un enjeu majeur pour les chercheurs en raison de l'importance croissante des facteurs d'impact, de l'absence d'enseignement et de la forte sélection par les revues. Dans cet exposé j'évoquerai les difficultés des auteurs, ainsi que celles des éditeurs (!), pour livrer quelques conseils issus de deux principes : la nouveauté et la communicabilité.

David Monniaux - « À quoi servent le papier et les éditeurs ? »

Je suis chercheur en informatique plutôt théorique. En d'autres termes, vu de l'extérieur, je fais des mathématiques, et je les programme sur ordinateur.

Lorsque j'étais étudiant, on lisait des livres et des articles publiés dans des comptes-rendus de conférences ou des revues, qu'il fallait aller chercher à la bibliothèque, qui parfois ne les avait pas. De nos jours, les articles se trouvent en ligne, qu'ils soient sur les pages personnelles de leurs auteurs, dans des moteurs de collecte comme CiteSeerX, dans des archives ouvertes comme arXiv ou HAL, ou sur les sites d'éditeurs tels que Springer, Elsevier, l'Association for computing machinery (ACM) ou l'IEEE.

Quant aux bibliothèques, celle d'informatique et mathématiques de l'ENS-Lyon a été remplacée par un coin café, celle d'informatique et de mathématiques appliquées de Grenoble est fermée faute de remplacement de son personnel, et l'INRIA ferme les siennes. En effet, à quoi cela rime-t-il d'occuper des locaux et des personnels pour des espaces peu utilisés ?

Entre temps, j'ai pris conscience des tarifs fort élevés de certains éditeurs, et de la médiocrité du travail qu'ils fournissent dans certains cas (livres non relus, même pas pour l'orthographe; typographie incorrecte; mise en page exigée des auteurs eux-mêmes...). Puisque ni les auteurs, ni le comité éditorial, ni les experts relecteurs, ne sont rémunérés, puisque les auteurs font l'essentiel de la mise en page, puisque le processus éditorial est géré par des sites comme EasyChair.org, on peut poser cette question provocante : quel travail font au juste les éditeurs qui justifie les tarifs pratiqués, et ne pourrait-on pas se passer d'eux ?

Ces questions nous amènent à réfléchir sur les fonctions de la publication scientifique: elle a non seulement des fonctions « officielles » (transmettre les connaissances après filtrage) mais aussi des fonctions de prestige, de « signe extérieur d'excellence ».

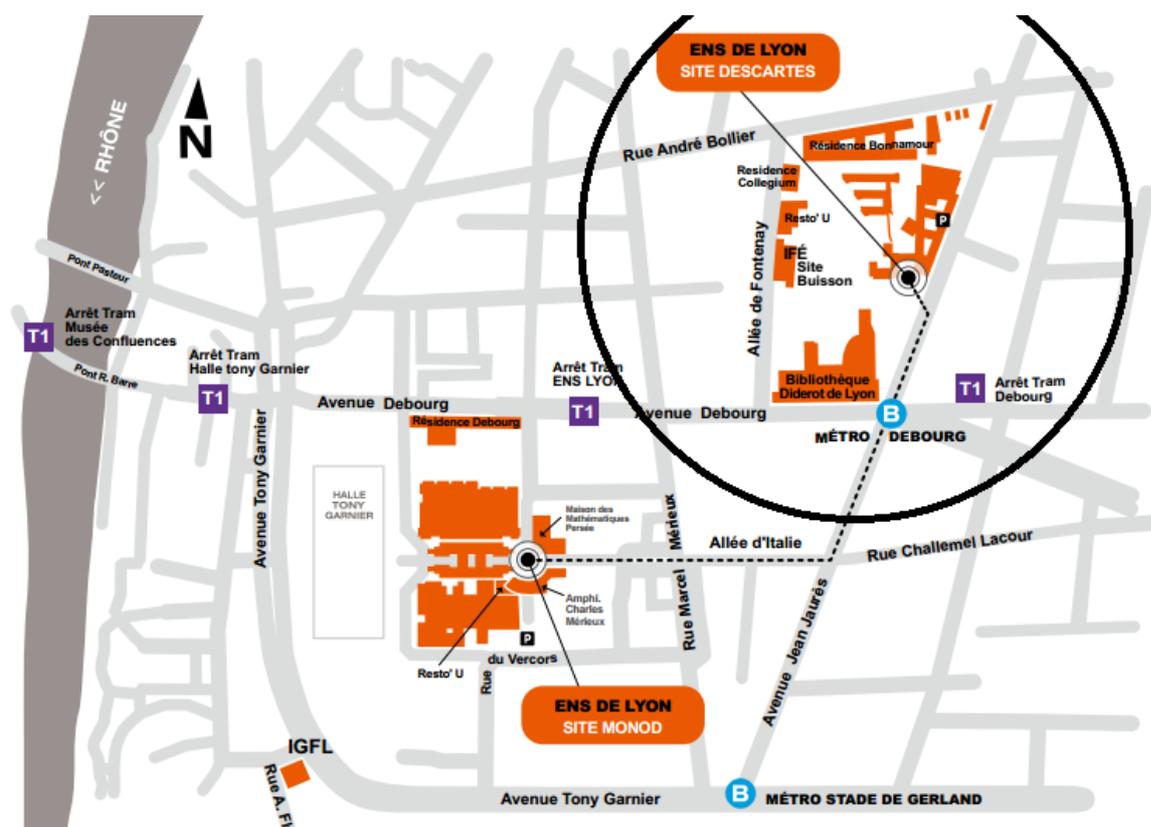
Cyril Labbé - « Ike Antkare : genèse et échos »

Comment mesurer l'importance et l'impact des communications scientifiques ? Que peut-on déduire de ces mesures ? Sont-elles falsifiables et falsifiées ? On se propose ici de raconter la genèse du faux chercheur « Ike Antkare » qui fut classé comme l'un des plus grands scientifiques de tout les temps. Cette histoire nous permettra de mettre en lumière des vraies-fausses publications parues chez de grands éditeurs scientifiques (IEEE et Springer). Ces faits et les échos provoqués par leur révélation seront l'occasion de questionner les pratiques de diffusion du savoir ainsi que les modes d'évaluation de la recherche.

Pascal Aventurier - « Les enjeux de la communication scientifique en Open Access »

L'exposé présentera les origines, les évolutions et les principaux défis de la communication scientifique en Open Access comme, l'accès et la diffusion des savoirs, les nouvelles formes de communications, la diffusion des données de recherche l'exploitation des connaissances disponibles. Il abordera également de manière plus pragmatique, les avantages que les chercheurs peuvent attendre de l'Open Access.

Informations pratiques



Nous rejoindre :

ENS de Lyon – Site René Descartes

15 parvis René Descartes (à l'angle de l'avenue Jean-Jaurès et de l'avenue Debourg).

Bâtiment Formation

Salle F008 (rez-de-chaussée).

Métro B : station Debourg

Tram T1 : arrêt Debourg

Bus C22 : arrêt Debourg

Si vous arrivez en train, depuis la **gare de La Part-Dieu**, prenez le métro B direction Gare d'Oullins jusqu'à la station Debourg ; depuis la **gare de Perrache**, prenez le tram T1 en direction de Debourg jusqu'à l'arrêt Debourg (Terminus).

Nous contacter :

Com'Eau Labo : comeaulabo@ens-lyon.fr

Site Internet : <http://comeaulabo.ens-lyon.fr/>